

SALON de la PHOTO

lesalondelaphoto.com

Les Grandes Rencontres à Circulation(s)! Le CentQuatre Paris

6 mai de 15h à 18h00

15h00: Jean-François Spricigo

16h00: Charlotte Mano

17h00: THIS IS NOT A MAP

Le Salon de la Photo et Circulation(s) soutiennent la jeune création photographique. Leur association s'est ancrée autour de la transmission du savoir et de la mise en avant de jeunes talents.

15h00 Grande Rencontre avec Jean-François Spricigo

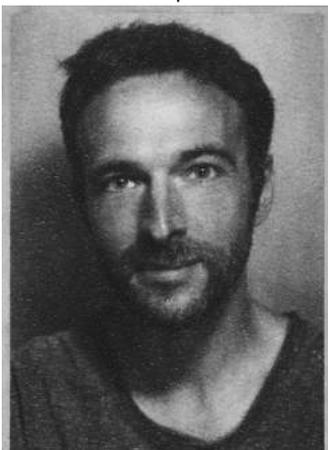
Les Grandes Rencontres du Salon de la Photo Hors-les-murs font un arrêt sur image avec Jean-François Spricigo, un artiste associé au CentQuatre-Paris.

Il n'a jamais été question de capturer ou de figer le monde. Au contraire, c'est la palpitation d'un instant qui m'interpelle. Jean-François Spricigo



À 39 ans Jean-François Spricigo a déjà une œuvre bien fournie, reflet de sa soif de création. Encouragé notamment par Antoine d'Agata et Anne Biroleau à ses débuts, repéré par Guy Jouaville qui l'expose à la Scène nationale du Parvis à Tarbes, en 2004, alors qu'il a 25 ans, Jean-François Spricigo va développer parallèlement photographie, écriture et films.

Sa formation est aussi plurielle que ses intérêts. Jean-François Spricigo naît en 1979 à Tournai en Belgique. Il suit les cours de photographie de l'Institut Saint Luc dans cette même ville, puis étudie le cinéma à l'INSAS (Bruxelles), avant d'entrer pour un an au Cours Florent à Paris où il pratique l'art dramatique. Toute sa carrière va être rythmée par des allers-retours entre ces disciplines,

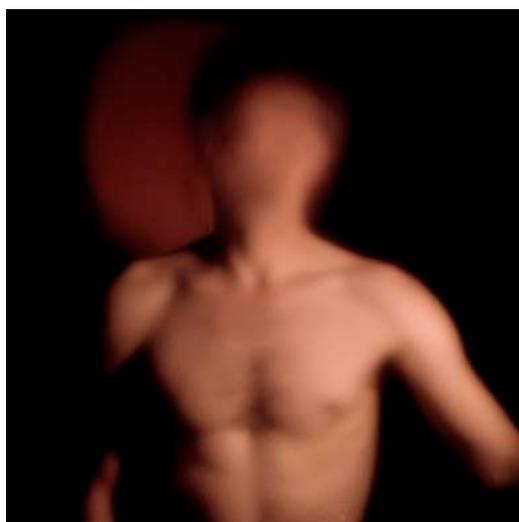


l'image fixe nourrissant l'image animée et vice versa sans oublier sa passion pour les textes et la musique, lui qui aime citer Thoreau et Brel comme des "compagnons de vie" et donne à ses expositions des titres tels que "prélude" "notturmo", "silenzio", "romanza"....En 2008, il rencontre Agathe Gaillard qui l'expose dans sa galerie et à Paris Photo. La même année, il est lauréat de la Fondation Belge de la Vocation ainsi que du Prix de l'Académie des Beaux-Arts Marc Ladreit de la Charrière avec sa série "anima". Dans la Revue des Deux Mondes qui publie son portfolio Robert Delpire écrit : "Si l'animal n'est pas le thème unique de ses images, il est une constante dans sa quête de l'image juste, celle qui n'est pas faite pour décrire, pour illustrer un texte mais celle qui prouve un intérêt profond pour l'animal qui exprime une empathie, une émotion". Ses photographies, entre poésie et rêve, sont parfois

parcourues d'accidents, de traces et d'imperfections. Il les accepte, faisant du hasard une force. Il est exposé en Belgique, en Espagne (où il passe une année comme lauréat à la Casa de Velasquez, à Los Angeles... En 2014, une grande exposition "toujours l'aurore", est présentée au CENTQUATRE-PARIS dans le cadre du Mois de la Photo. Jean-François Spricigo y réunit des images noir et blanc, des tirages aux couleurs veloutées ainsi qu'un film dont le pianiste Alexandre Tharaud signe la musique. Un livre éponyme réunissant textes et photographies est publié à cette occasion (éditions de L'Œil). Actuellement il est en résidence de création avec Anna Mouglalis au CENTQUATRE-PARIS, il en assume l'écriture, la mise en scène et la co-interprétation. Depuis, il est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS pour les formes pluridisciplinaires et représenté en France par la galerie Camera Obscura pour son œuvre photographique. Il a notamment réalisé des clips pour Albin de la Simone et Jean-Louis Murat, des émissions pour France Culture, et continue de photographier des bribes de réel qui, mises ensemble, forment un univers vibrant et sensible qui lui ressemble. Jean-François traque l'horizon autant qu'il le peut, aime inconditionnellement la nature et les animaux. Il commence pas à pas à vivre sereinement l'inconstance de l'espèce à laquelle il appartient.



A l'infini nous rassembler
© Jean-François Spricigo – CentQuatre Paris



Les îles
© Jean-François Spricigo – Camera Obscura

*Je crée comme l'oiseau bat des ailes, pour ne pas tomber.
Cependant, « qui » crée ? L'envol appartient au détachement.
Cesser de revendiquer quelque appartenance, ne pas s'astreindre au limite du mental, allez vers le réel, lâcher nos prétendus acquis, ainsi il n'y a plus de danseur, mais il y a danse.
Il s'agit de tenir à jour et à nuit ce journal improbable, déraisonnable mais pas sans raison. Rien à capturer ou à figer, au contraire, c'est la trépidation du monde, la palpitation d'un instant qui m'interpelle. Floue ou non, la « netteté » d'une forme est principalement liée à l'intégrité de son processus.*

*Le réel surgit quand je cesse de prétendre l'objectiver par l'exercice de ma volonté ou du conditionnement de ma pensée. Dès lors la création a l'honnêteté des émotions, sa subjectivité assume notre relation à la vérité. Ce qui compte aujourd'hui en mon cœur n'est pas tant mon existence propre que la disponibilité à la Vie qui la traverse. Refermer la « belle » histoire promue par les marchands de rêves pour s'ouvrir au vertige d'une vie pleine, jusqu'en ses paradoxes.
Longtemps il fut question de photographies dans ma pratique, aujourd'hui la palette s'étend avec l'écriture, le film, la mise en scène et l'interprétation. Tout cela réuni dans la confiance et salutaire insolence du CentQuatre-Paris qui me fait l'honneur et la joie d'accueillir ma première forme holistique accompagnée par la grâce et l'intensité d'Anna Mouglalis.*

Jean-François Spricigo

16h00 Grande Rencontre avec Charlotte Mano

Charlotte Mano a fait les portraits des invités des Grandes Rencontres au Salon de la Photo 2017. Elle expose à Circulation(s) où elle dévoile toute la magie de ses portraits tactile qui réagissent à la chaleur humaine.

Image est l'anagramme de magie ! Charlotte Mano



Après un double cursus de Lettres modernes et de communication culturelle, Charlotte intègre l'école des Gobelins où elle sort dans les majors de sa promotion. Son travail photographique, s'il se déploie en apparence autour de plusieurs thématiques (le corps, l'espace, l'obscurité) ne cesse de questionner l'image : son pouvoir de représentation et de transparence, mais aussi ses propres limites. On y retrouve des souvenirs, des personnages, des paysages, des sensations, le tout traduit dans une atmosphère édulcorée, contemplative et un brin nostalgique. Ses influences sont variées : de la littérature fantastique du XIX^{ème} siècle à la peinture symboliste et surréaliste chinoise contemporaine en passant par des artistes plasticiens comme Smith. Ce qui est frappant dans l'ensemble de ses travaux, c'est cette vision prometteuse et singulière de la photographie qu'elle ne cesse d'explorer et d'interroger, avec un souci d'invention permanent. Ses derniers portraits thermiques par exemple, visages qui se révèlent uniquement lorsque l'on pose la main dessus, puis disparaissent à nouveau. Ou encore, dans l'obscurité la plus totale, elle photographie des corps nus. La série s'appelle « Visions scotopiques ». « La nuit, dans le bruit des pixels, les corps existent toujours, mais leur manifestation semble altérée, incertaine, à la limite de la perte. » explique-t-elle. Visions faibles, sujets en voie de disparition, elle défie la technologie pour mieux l'affaiblir. Dans l'ensemble de son parcours Charlotte ne cesse d'expérimenter par tous les moyens, elle défie l'image et ses formes afin de les rendre sensuelles et troublantes.



Margherita © Charlotte Mano

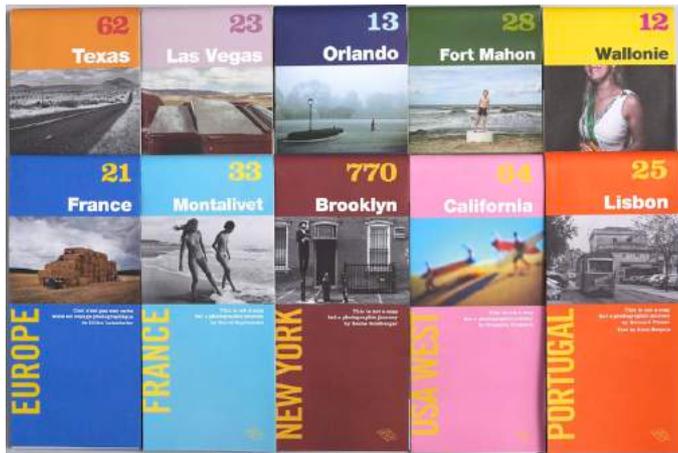


Maeliss © Charlotte Mano



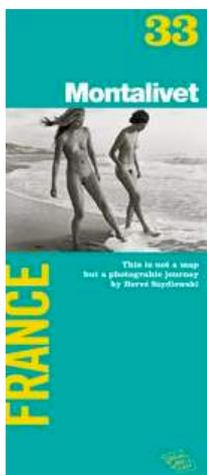
Guillaume © Charlotte Mano

17h00 Grande Rencontre Rémi Noël, photographe et éditeur et Hervé Szydowski



Ce ne sont pas des cartes mais des voyages photographiques.

Ceci n'est pas une carte | Le voyage en grand format: La photographie du voyage au format de la carte routière. Poetry Wanted est une petite maison d'édition française spécialisée dans la photographie et fondée en 2013 par Rémi Noël. La collection THIS IS NOT A MAP diffuse des cartes parfaitement inutiles qui célèbrent la rencontre d'un photographe et d'un lieu.



La carte n°33 est consacrée à l'espace naturiste de Montalivet dans la Gironde. En même temps qu'il nous guide dans l'enceinte du centre naturiste, Hervé Szydowski abolit les frontières autrement solides des âges et des générations et fait taire les canons esthétiques dont l'histoire de l'Art fait émerger d'infinies variations contradictoires. Szydowski atteint la plénitude du retour philosophique sur une humanité libérée des chapes que lui imposent les sociétés civiles ou religieuses et plus encore le culte des corps jeunes et sains. Le photographe étend ici sur le vivant un regard qui appréhende la vie comme une plage de bonheur à laquelle il n'appartient à personne d'imposer les limites plus ou moins claires de la tolérance.



© Hervé Szydowski



Brooklyn - New York Times
© Sacha Goldberger



On the edge – Nevada
© Ronan Guillou



Texas © Rémi Noël

Contact presse : **2e BUREAU** - +33 (0)1 42 33 93 18 - lesalondelaphoto@2e-bureau.com